



Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon

Datoussinmaneba Xavier Belemtougrⁱ

Université Thomas Sankara, Burkina Faso

belemxa@yahoo.fr

<https://orcid.org/0009-0008-4783-0112>

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par Plagiarism Chercher X.

Résumé : Cet article vise à montrer que la parole revêt un double statut dans la société. Elle peut être l'aiguille qui tisse les liens ou la lame qui déchire le tissu social. Dans une société en crise comme celle que vit le Burkina Faso, la parole peut servir de moyen de lutte au même titre que les armes utilisées par les combattants sur le théâtre des opérations. C'est ce que révèle les résultats de l'étude. Le discours de haine, depuis la prise du pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré, s'est accentué et se répand avec une certaine viralité sur les plateformes numériques. Ces plateformes sont le lieu de combat des pro et anti Ibrahim Traoré dans une escalade de violence. Entre attaques et contre-attaques, chaque camp tire à bout portant, cherchant à faire plier l'autre. C'est un discours de haine visant à anéantir une cible jugée menaçante. De tels discours ont des effets perlocutoires aussi bien pour la cible que pour la société entière. Les conséquences s'analysent sur le plan émotionnel, juridique et de la cohésion sociale.

Mots clé : Parole en période de crise, Radicalité, Discours de haine, Cible, Effets perlocutoires

Radicalism, conflict and hatred in the speeches of Mohamed Sinon

Abstract: This article aims to show that speech has a dual status in society. In society in crisis and facing multiple challenges like Burkina Faso, speech can serve as a means of fighting the enemy in the same way as the weapons used by combatants in the theater of operations. This is what the study's results reveal. Since Captain Ibrahim Traoré took power, hate speech has intensified and is spreading with a certain virality on digital platforms. These platforms are the scene of battle between pro and anti-Ibrahim Traoré supporters, in an escalating violence. Between attacks and counterattacks, each side fires at close range, seeking to force the other to back down. It is hate speech aimed at destroying a target deemed threatening. Such speech has perlocutionary effects for both the target and society as a whole. The consequences are analyzed on an emotional, legal, and social cohesion level.

Keywords: Speech in times of crisis, Hate speech, Target, Perlocutionary effects.

ⁱ **Comment citer cet article :** Belemtougrⁱ D. X., (2025), « Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.146-157

Introduction

Depuis octobre 2015 (<https://lepay.bf/montee-terrorisme-burkina-faso-geneze-faits/>), le Burkina Faso est officiellement la cible d'attaque de groupes armés terroristes. Depuis lors, ces attaques se sont intensifiées et ont touché presque toutes les régions du pays. Au regard de l'incapacité des autorités démocratiques d'alors à circonscrire le mal et l'endiguer, un coup d'État militaire mettra fin au régime de Roch Marc Christian Kaboré le 22 janvier 2022 par le MPSR (Mouvement patriotique pour la sauvegarde et la restauration) dirigé par Damiba. Ce dernier sera à son tour renversé.

Depuis le 30 septembre 2022 au Burkina Faso, le capitaine Ibrahim Traoré a pris le pouvoir par coup d'état, instituant une véritable politique de rupture avec les partenaires traditionnels comme la France. Le pouvoir bénéficie à cet égard de l'accompagnement des leaders d'opinion, en particulier, et de la jeunesse en général. Les réseaux sociaux, à travers Facebook, Whatsapp et TikTok, pour ne citer que ces plateformes numériques, sont devenus le champ de combat entre les pro et les anti Ibrahim Traoré. Les discours les plus virulents et les plus acerbes se diffusent quotidiennement dans une escalade de tension et de conflictualité. Dans ces conflits verbaux, chaque camp déploie son arsenal de guerre verbale en vue de détruire l'adversaire.

Adama Amadé Siguiré (Ecrivain professionnel et consultant en relations humaines, il est très connu sur les réseaux sociaux et dans les média pour ses prises de position tranchées et son soutien indéfectible au pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré)

, un des grands soutiens du régime, n'écrivait-il pas sur sa page Facebook le 12 septembre 2024 à l'égard des détracteurs du régime ce message ? : « Dans cette guerre, je me considère comme un écrivain soldat. Si tu tires sur moi et tu rates, ma plume va t'abattre sans sentiment. C'est la loi de la guerre. » Cette situation interpelle toutes les consciences épries de paix car, comme l'ont relevé J. Longhi et S. Vernet (2023, p.11), « les réseaux sociaux sont souvent associés à la propagation de discours de haine, suscitant des inquiétudes, voire des polémiques ». En tant que chercheur en linguistique énonciative, nous voulons nous intéresser à ce type de discours qui, sans être nouveau, suscite de nos jours des interrogations sur l'avenir commun des burkinabè à vivre ensemble d'où l'intérêt de cette recherche qui s'articule autour du thème suivant : Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon.

La problématique de la recherche se structure autour d'une question principale à laquelle s'adossent deux autres secondaires. L'interrogation principale est formulée comme suit : les discours de Mohamed Sinon, soutien du régime d'Ibrahim Traoré, n'enfreignent-ils pas les codes sociaux du langage normé devant circuler dans l'espace public ? Deux questions secondaires se greffent à cette question principale :

- Quelles sont les caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon à l'égard de ses adversaires ?
- Quelles sont les conséquences de ce type de tels propos dans la construction d'un Burkina Faso de paix et uni ?

Cette série d'interrogations fait appel à une hypothèse principale et deux hypothèses secondaires. Au titre de l'hypothèse principale, nous notons que les discours de Mohamed Sinon sont transgressifs sur le plan énonciatif, violent les codes sociaux de la communication normative. C'est une arme de combat de l'adversaire. En ce qui concerne la première hypothèse secondaire, nous notons que ces discours sont empreints de radicalité, de haine et de conflictualité. Ils mobilisent essentiellement la violence verbale à travers les menaces, les axiologiques négatifs, la condamnation de l'être et du faire



et la négation de l'altérité. La seconde hypothèse voit en ce type de discours une menace pour la liberté d'expression, des velléités de musellement des opposants du régime en place et une atteinte à la cohésion sociale. Il est poursuivi, dans cette réflexion, trois objectifs dont un général et deux spécifiques. L'objectif général vise à démontrer que les discours véhiculés par Mohamed Sinon violent les codes sociaux de la communication normée, apaisée. Le premier objectif spécifique entend relever les caractéristiques linguistiques de ce type de discours. Le second objectif spécifique, quant à lui, entend analyser les répercussions de ce genre de discours sur le corps social. La réalisation de cette étude nécessitera la convocation de plusieurs outils d'analyse notamment ceux du discours de haine, de la violence verbale et des actes de langages. Pour ce faire, la réflexion sera structurée en trois sous points qui sont respectivement la présentation du corpus, la description et les caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon et enfin l'exposé des conséquences du discours sur la société.

1. Description et caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon

Le corpus, objet de l'étude, est constitué principalement de deux courtes vidéos dans lesquelles le personnage s'exprime en mooré, une des langues véhiculaires au Burkina Faso. Nous avons transcrit les audios extraits de ces vidéos avant de les traduire en français. Ces textes sont de Mohamed Sinon, responsable de l'organisation de la société civile dénommée Collectif des leaders panafricains. Ces courtes vidéos ont été publiées sur Facebook et partagées dans les groupes Whatsapp. Toutes les deux ont été diffusées le 4 décembre 2022. Elles ont une durée de 2 minutes 50 secondes chacune. Dans la première vidéo, Mohamed Sinon s'attaque ouvertement au Mogho Naaba qui est le chef suprême des Mossé, les généraux de l'armée, et tous ceux ayant des velléités de déstabilisation du MPSR II. La seconde vidéo s'adresse uniquement à Newton Ahmed Barry (NAB) ainsi qu'à Alpha Barry, fondateur du groupe de presse Oméga média.

1.1. Description des discours

Nous procéderons premièrement à la description du discours 1 avant de passer au second.

1.1.1. Description du discours 1

Il y a des nouvelles fraîches qui viennent de tomber. Je veux que la jeunesse partage la vidéo. Sachez que l'affaire des généraux de l'armée est toujours d'actualité. Leur pression est toujours grande sur le président Ibrahim Traoré. Nous voulons interroger le Mogho Naaba et sa suite, ainsi que les généraux et leur suite, nous voulons également dire à tous les soutiens de la France au Burkina que nous n'allons plus donner de délai. Si nous entendons qu'il y a un coup d'État contre Ibrahim Traoré, tous les biens et toutes les stations d'essence ne seront pas épargnés. Nous n'allons plus donner de délai. Que le Mogho Naaba entende ce que nous disons. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. Depuis qu'on est dans la misère, la souffrance, depuis la mort de Thomas Sankara à aujourd'hui, les Burkinabè sont dans l'esclavage. Et nous avons eu la chance d'avoir quelqu'un venu pour nous sauver ; c'est votre souffrance qui m'a amené à prendre le pouvoir. Si vous dérangez celui-là, si vous dérangez celui-là, que personne ne nous appelle. Aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne sera épargné par notre furie (incendie), c'est un. De deux, aucune station Total ne va rester à Ouaga encore. On ne fera pas de communiquer avant d'agir. Quand il y aura coup d'État, les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner. L'ambassade de France, on ne parle pas d'abord. Tous les biens appartenant aux français seront détruits.



1.1.2. Description du discours 2

« ... Nous disons au capitaine Ibrahim Traoré qu'il doit d'abord tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur... Newton Barry, c'est un peul avec un nom pareil ! À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry com me vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Il y a aussi Oméga et nous connaissons son fondateur ! Omega fait le même sale boulot que RFI. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains... »

... Newton, pourquoi RFI annonce que c'est un conflit interethnique ? Pourquoi Newton ne s'est pas prononcé sur ce fait ? Pourquoi n'as-tu pas recadré RFI par rapport à ces dires ? Dans le passé, sous la révolution de Thomas Sankara, RFI a donné des fausses informations qui a occasionné le massacre des militaires de Koudougou, pourquoi n'as-tu pas mentionné cela dans ton ouvrage ? Que les journalistes de RFI ont fait un mauvais travail de par le passé, pourquoi n'as-tu pas parlé de cela, Newton ? Newton, pourquoi n'as-tu pas apprécié en son temps l'idée de recrutement des VDP pour combattre les terroristes ? C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. Président IB, élimine d'abord les ennemis en ville avant de s'attaquer à ceux de la brousse. Président IB, nous sommes fiers de vous. Ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les a pas tués. Tue-les, ce ne sont pas des humains que tu tues. Il s'agit des animaux que tu tues. Les défenseurs des droits de l'homme, ce ne sont pas des humains, mais des diables. Tuez-les, les Newton et sa suite.

1.2. Les caractéristiques linguistiques des discours de Mohamed Sinon

Les énoncés de Mohamed Sinon, dans le discours 1, relèvent majoritairement de l'assertif traduit par des actes de langage directifs. Les assertifs, faut-il le rappeler, sont des énoncés qui véhiculent des informations à l'endroit du destinataire. Ce qui fait dire aux chercheurs M. Riegel et al. (201, p. 982) que, « s'il affirme quelque chose, le locuteur est censé garantir la teneur de ses propos et demande à autrui de partager sa croyance ». Autrui dont il est question dans ce discours est la figure des personnes nommément citées. Il s'agit du Mogho Naaba Baongho, des généraux de l'armée et tous les soutiens de la France au Burkina. Les discours s'adressent implicitement à tous les soutiens du pouvoir notamment la jeunesse afin qu'elle s'implique afin de faire barrage aux complices. Ce fait est attesté par cette interpellation faite dans la séquence d'ouverture du discours 1 : « Je veux que la jeunesse partage la vidéo. » Dès lors, Mohamed Sinon, leader du mouvement Collectif des leaders panafricains, porte la casquette de l'agitateur, personnage que les chercheurs O. Voirol et E. Martini (2023, p. 56) essaient d'en dresser le portrait : « Le premier geste de l'agitateur consiste à inséminer l'idée d'un « danger imminent », et à agiter ainsi le spectre de la peur. »

En scrutant de plus près les assertifs dans le discours 1, nous notons effectivement la volonté du sujet discoureur d'inséminer le sentiment de révolte au sein de la jeunesse par l'annonce d'un danger imminent :

Il y a des nouvelles fraîches qui viennent de tomber. Je veux que la jeunesse partage la vidéo. Sachez que l'affaire des généraux de l'armée est toujours d'actualité. Leur pression est toujours grande sur le président Ibrahim Traoré. Nous voulons interroger le Mogho Naaba et sa suite, ainsi que les généraux et leur suite, nous voulons également dire à tous les soutiens de la France au Burkina que nous n'allons plus donner de délai.

Depuis l'arrivée au pouvoir du MPSR 2, les jeunes se sont constitués en gardien du régime communément appelés « Wayiyans » (expression en langue mooré signifiant littéralement "sortez").



Depuis l'arrivée au pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré en octobre 2022, ils se sont constitués en comité de veille pour protéger le régime militaire contre les tentatives de déstabilisation. A Ouagadougou, ils occupent plusieurs ronds-points) veillant au niveau des ronds-points et grands carrefours de la capitale et des villes de l'intérieur afin de se constituer un bouclier pour protéger le pouvoir en place contre les complices. L'idée de l'imminence d'un coup d'État ne peut que mobiliser cette jeunesse à se tenir prête pour répondre au mot d'ordre qui sera lancé. En même temps que Sinon évoque l'imminence du coup d'État, il en désigne les responsables que sont les généraux de l'armée, le Mogho Naaba et les soutiens de la France au Burkina. Les auteurs du mal étant connus, la foule est appelée à déverser sa colère et sa haine sur eux. Ce qui justifie l'usage des directifs à travers les actes de langage injonctifs :

Que le Mogho Naaba entende ce que nous disons. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. Aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne sera à l'abri des incendies, c'est un. De deux, aucune station Total ne va rester à Ouaga encore. On ne fera pas de communiquer avant d'agir. Quand il y aura coup d'État, les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner. Tous les biens appartenant aux français seront détruits.

Le discours 2 se distingue du premier en termes de choix des actes de langage en ce sens qu'il est structuré principalement autour des injonctifs et des interrogatifs rhétoriques. C'est un discours qui appelle à l'action. Une action dirigée contre ceux que Mohamed Sinon désigne d'« ennemis internes » en l'occurrence NAB et le fondateur du groupe Oméga Média en la personne d'Alpha Barry. Le discours élabore la figure d'un ennemi à travers la stratégie de la satanisation, terme que nous empruntons à P. Charaudeau (2022, p. 26) pour qui « la satanisation nécessite la construction de la figure d'un ennemi malfaisant, diabolique et tout-puissant ». Le sujet discoureur a son idée qu'il propose au président Ibrahim Traoré pour s'occuper des « ennemis de la nation » :

Tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur ; À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ; Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains ; Président, élimine d'abord les ennemis en ville avant de s'attaquer à ceux de la brousse. Président IB, nous sommes fiers de vous. Ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les as pas tués. Tuez-les, ce ne sont pas des humains que tu tues. Il s'agit des animaux que tu tues. Tuez-les, les Newton et sa suite.

Le champ lexical de la violence et de l'appel au meurtre se déploie à travers tout le texte. La répétition du terme « tuer » avec ses nombreux synonymes, près d'une dizaine d'occurrences, « s'occuper, traiter, combattre, éliminer, s'attaquer » dans ce court texte est symptomatique de l'ardent désir de Sinon de voir ses idées se concrétiser. C'est une sorte de prière et d'incantation telle qu'expliquée par M. Buchart (2023, p. 171) :

La répétition a été envisagée jusque-là comme résultat ; elle correspond cependant aussi à un acte d'énonciation, associé à une dimension qu'on pourrait qualifier de performatif. Par la vertu de la répétition, on veut faire être le monde, inférant que plus la chose est invoquée, plus elle a de chances de se réaliser, sur le modèle de l'incantation.

Par ailleurs, les questions rhétoriques présentes dans le discours 2 fonctionnent en réalité comme des assertifs car ne nécessitant pas de réponse. Ce sont plutôt des constats et des informations que le locuteur désire partager avec son interlocuteur. M. Buchart (2023, p. 189) précise qu'

une question rhétorique (QR) exprime une assertion de polarité opposée, implicitement formulée. De ce fait, la réponse va de soi pour le locuteur car celle-ci est sous-entendue dans le contenu de la question même. La QR est un outil syntaxique particulièrement efficace pour exprimer ses émotions de manière indirecte mais néanmoins emphatique, car la QR a une force de persuasion assez forte et son contenu fait référence à un conflit d'opinion entre les locuteurs.

Mohamed Sinon, sujet discoureur, répond à ses propres interrogations :

... Newton, pourquoi RFI annonce que c'est un conflit interethnique ? Pourquoi Newton ne s'est pas prononcé sur ce fait ? Pourquoi n'as-tu pas recadré RFI par rapport à ces dires ? Dans le passé, sous la révolution de Thomas Sankara, RFI a donné des fausses informations qui a occasionné le massacre des militaires de Koudougou, pourquoi n'as-tu pas mentionné cela dans ton ouvrage ? Que les journalistes de RFI ont fait un mauvais travail de par le passé, pourquoi n'as-tu pas parlé de cela, Newton ? Newton, pourquoi n'as-tu pas apprécié en son temps l'idée de recrutement des VDP pour combattre les terroristes ?

À l'analyse, toutes ces questions rhétoriques fonctionnent comme des reproches. Des reproches formulés à l'égard de NAB d'avoir manqué à son devoir de journaliste professionnel. La réponse à cette série de questions se trouve condensée dans ces énoncés :

« C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. »

2. Les conséquences des discours de la haine sur la société

Dans ce point, nous analyserons dans un premier temps la conflictualité et la radicalité dans les discours de Mohamed Sinon et dans un second temps les conséquences de tels discours sur la société burkinabè.

2.1. Conflictualité et radicalité dans les discours de Mohamed Sinon

La conflictualité dans les relations interhumaines trouve sa source dans un désaccord entre des sujets parlants en rapport à un objet donné. Ce désaccord peut s'exprimer sous forme de radicalité et de haine quand le conflit est ouvert. Dans cette étude, l'objet du conflit porte sur la gestion du pouvoir d'État par le capitaine Ibrahim Traoré, donc de sa ligne politique et idéologique. Les acteurs du conflit sont les soutiens du pouvoir, représentés, dans cette étude, par Mohamed Sinon, et leurs adversaires. La conflictualité prend corps dans le discours par la mobilisation de plusieurs éléments linguistiques, déclencheurs de conflit. Primo, nous avons les reproches. C. Moïse et al. (2015, p. 85) nous édifient sur la pragmatique du reproche : « Le reproche, parce qu'il induit aisément un passage de la condamnation du faire à la condamnation de l'être, appartient aux actes de condamnation d'autrui. La dynamique de la violence verbale consiste bien souvent en un passage d'une attaque qui vise le faire à une attaque qui vise l'être. » Les reproches sont bien inscrits dans le discours 2 du corpus, à travers ces passages :

« Newton, pourquoi RFI annonce que c'est un conflit interethnique ? Pourquoi Newton ne s'est pas prononcé sur ce fait ? Pourquoi n'as-tu pas recadré RFI par rapport à ces dires ? Dans le passé, sous la révolution de Thomas Sankara, RFI a donné des fausses informations qui a occasionné le massacre des militaires de Koudougou, pourquoi n'as-tu pas mentionné cela dans ton ouvrage ? Que les journalistes de RFI ont fait un mauvais travail de par le passé, pourquoi n'as-tu pas parlé de cela, Newton ? Newton, pourquoi n'as-tu pas apprécié en son temps l'idée de recrutement des V.D.P. pour combattre les terroristes ? C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. »

Les reproches sont formulés dans cet extrait sous forme d'interrogation rhétorique. Le sujet parlant est insatisfait de la pratique journalistique de NAB. Il le fait savoir à travers la condamnation du faire, exprimée par les nombreux interrogatifs. De là, un glissement va s'opérer car, de la



condamnation du faire, il procède à la condamnation de l'être, de la personne même de Barry, matérialisée par ces deux phrases : « C'est parce que, c'est vous on veut tuer. Tu es un terroriste. »

Du reste, la conflictualité nourrit très souvent des sentiments de radicalité chez les acteurs du conflit et cela peut entraîner le passage à des actes violents. M. Buchart (2023, p. 172) définit la radicalité comme un processus par lequel « un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste, à un contenu politique, social ou religieux, ladite idéologie contestant l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ». A. Siguiré (2022, p. 56), s'inscrivant dans le même ordre d'idées note qu'

une fois que vous décidez que votre idée est la meilleure et qu'elle doit s'imposer à l'autre, il vous faut faire usage d'une certaine forme de violence car vous n'êtes plus dans la communication basée sur le respect, sur la fraternité et sur l'humanité. Imposer sa volonté, sa façon de voir à l'autre, c'est déjà opter pour la voie de la violence, donc de la terreur.

La radicalité est perçue, chez ces deux auteurs, cités précédemment, comme le refus de la différence et de l'altérité. Elle vise à imposer sa vision du monde, ses idées, souvent dans de grande violence. Dans l'étude qui nous concerne, Mohamed Sinon exprime effectivement de la radicalité à l'égard de ceux qu'il désigne par le terme « ennemis de la nation ». La radicalité de Sinon se manifeste par sa volonté d'imposer le soutien de tous les Burkinabè au régime du capitaine Ibrahim Traoré, président qu'il considère comme étant un messie, un envoyé de Dieu pour mettre fin aux souffrances des Burkinabè, idée relevée dans son discours 1 :

Depuis qu'on est dans la misère, la souffrance, depuis la mort de Thomas Sankara à aujourd'hui, les Burkinabè sont dans l'esclavage. Et nous avons eu la chance d'avoir quelqu'un venu pour nous sauver ; c'est votre souffrance qui m'a amené à prendre le pouvoir. Si vous dérangez celui-là, si vous dérangez celui-là, que personne ne nous appelle.

Selon l'entendement de Sinon, rien ne peut expliquer le fait qu'un Burkinabè ne soit pas dans la dynamique de soutien au pouvoir révolutionnaire en cours. Ses discours s'adossent sur la stratégie de la défense du « Tous pour un » et du « Un pour tous » telle qu'expliquée par l'équipe de recherche de N. L. Bailly (2021, p. 34) :

Le « Tous pour un » qui s'incarne à travers différentes figures, est la formule qui a permis à Hitler, comme à tant d'autres gouvernements totalitaires, d'arriver au pouvoir. Il se manifeste à travers de mouvements collectifs d'identification à un leader charismatique, à un champion, à une équipe sportive, un chanteur ou une chanteuse, et devient massif à travers le groupe des « fans ». (...) La foule est galvanisée par des sentiments d'amour qui font de ce « Un » l'être exceptionnel et désirable par excellence auquel chacun et chacune aspire à ressembler.

L'« Un pour tous », la même équipe de recherche conduite par N. L. Bailly estime qu'elle s'accomplit dans les processus d'uniformisation et de conformisme. Chaque individu renonce à sa singularité au profit du groupe : le mimétisme est formalisé par l'uniformisation des manières d'être et des discours. Le besoin des individus de se fondre dans une foule et d'adopter l'idéal collectif montre que ce comportement libère du poids et de l'effort lié au travail critique nécessaire à la démocratie. Se différencier peut avoir, en outre, un coût élevé quand le groupe réprime la différence.

Certains soutiens d'Ibrahim Traoré veulent, de gré ou de force, imposer la ligne politique à tous les citoyens burkinabè. Les voix discordantes ne sont pas tolérées car étant perçues comme des traitres, des soutiens de l'impérialisme, des ennemis de la nation. Ainsi, dans le discours 1, la radicalité se traduit par les mises en garde de ceux qu'ils soupçonnent avoir des velléités de déstabilisation du régime :



Nous n'allons plus donner de délai. Que le Mogho Naaba entende ce que nous disons. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. (...) Aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne restera en l'état (incendie), c'est un. De deux, aucune station Total ne va rester à Ouaga encore. On ne fera pas de communiquer avant d'agir. Quand il y aura coup d'État, les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner. Tous les biens appartenant aux français seront détruits.

Dans cet extrait, il y a des menaces de passage à l'acte violent si la mise en garde du sujet discoureur n'est pas prise en compte par ceux qu'il interpelle. Dans ce déferlement de la violence, les proches des victimes courrent le même risque de violence au même titre que les cibles par la destruction de leurs biens. La preuve est que si la violence se met en branle, elle n'épargne personne. Par contre, dans le discours 2, il y a plutôt un appel au meurtre :

... Nous disons au capitaine Ibrahim Traoré qu'il doit d'abord tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur... Newton Barry, c'est un peuh avec un nom pareil ! À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Oméga média en fait partie et nous connaissons son fondateur ! Omega fait le même sale boulot que RFI. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains...

Dès lors, nous constatons un basculement entre radicalité et haine. Ce sont les deux pièces d'une même médaille. La haine, à son tour, dans une volonté d'homogénéisation du monde, conduit à la violence destructrice, laquelle violence est relevée dans l'analyse d'O. Varoil et E. Martini (2023, p. 55) : « Le discours de haine ne se contente pas d'opérer une transformation des affects en représentation, il le fait dans un sens précis et sur une série d'objets qui deviennent des objets repoussoirs, abjects, détestés, haïs, et sur lesquels les destinataires de ces énoncés sont incités à déverser leur violence. » Capter le ressentiment, les frustrations et la colère des Burkinabè pour ensuite les canaliser sur une cible à détruire, tel est l'objectif recherché par Sinon dans ses propos. L'élimination physique de la cible est chez lui un passage obligé pour permettre aux populations burkinabè de retrouver leur quiétude d'autan. Ce qui expliquerait la multiplication du vocabulaire de la violence dans ses deux discours :

D 1 « ...aucun domicile d'un général de l'armée à Ouaga ne sera épargné par notre furie (incendie) ; aucune station Total ne va rester à Ouaga encore ; les riverains des stations Total sont interpellés à s'y éloigner ; tous les biens appartenant aux français seront détruits. »

D 2 « il (le président) doit d'abord tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur ; il faut traiter Newton Ahmed BARRY comme vous voulez ; il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ; résident IB, élimine d'abord les ennemis en ville avant de sattaquer à ceux de la brousse ; ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne les a pas tués. Tue-les, ils ne sont point des humains. Il s'agit des animaux que tu tues. Les défenseurs des droits de l'homme, ce ne sont pas des humains, mais des diables. Tuez-les, les Newton et sa suite. »

L'appel au meurtre de la cible s'explique chez le hâsseur par le fait qu'il dénie l'humanité chez sa victime. C'est ce refus de l'altérité qui nourrit son sentiment d'appel à l'élimination de celle-ci. Étant donné qu'ils ne sont pas humains et qu'ils sont un danger pour la nation, leur ôter la vie relève du processus normal pour le pays dans sa quête de la paix et de la souveraineté. Il l'a signifié dans le discours 2 : « Ce que nous vous demandons, c'est de tuer les ennemis en ville. Wallahi, tu ne

les as pas tués. Tue-les, ce ne sont pas des humains que tu tues. Il s'agit des animaux que tu tues. (...) Tuez-les, les Newton et sa suite. »

Dans le discours 2, outre la haine qui est manifeste à l'égard de NAB soupçonné d'être au cœur d'un complot de déstabilisation, nous remarquons chez Mohamed Sinon une haine à l'égard de l'ethnie de sa cible. La haine ethnique s'explique chez le sujet discoureur par le fait qu'il assimile les Peulhs aux terroristes. Et pour lui, le sort réservé aux terroristes dans les campagnes doit être le même que ceux de la ville :

... Newton Barry, c'est un peulh avec un nom pareil ! À la jeunesse burkinabè, il faut traiter Newton Ahmed Barry comme vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Il y a aussi Oméga (Omega est un groupe de média de radio et de télévision fondé par l'ancien ministre des affaires étrangères du Burkina Faso sous la présidence de Christian Kaboré de 2016 à 2020. Il est de l'ethnie Peulh).

et nous connaissons son fondateur ! Omega fait le même sale boulot que RFI. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme ! On s'en fout des droits humains...

Consciente des conséquences de la radicalité dans le discours, M. Buchart et son équipe de recherche (2023, p. 11) attirent l'attention :

Les déclarations insultantes et menaçantes, tant à l'oral qu'à l'écrit, se répandent comme des virus sur la toile. Certains de ces contenus expriment de forts préjugés à l'encontre d'individus ou de groupes spécifiques, sur la base de leur appartenance ethnique, leur genre, leur nationalité, leur orientation politique, religieuse ou sexuelle, leur handicap. Dans le pire des cas, les outrances verbales peuvent même aboutir à des violences physiques. »

Cette radicalité et conflictualité inscrites dans les discours du sieur Sinon ne sont pas sans conséquences sur le vivre ensemble au Burkina Faso.

2.2. Effets perlocutoires des discours de Mohamed Sinon sur le vivre ensemble au Burkina Faso

Les mots du discours ne sont jamais neutres. Ils ont toujours une finalité. L'on parle en vue de charmer, de convaincre, de choquer, de féliciter, d'encourager, de condamner, etc. C'est la dimension perlocutoire du discours. Ainsi, les discours de radicalité et de haine ont sans doute des effets dommageables sur le vivre ensemble des Burkinabè, à plusieurs niveaux, surtout en cette période de crise sociale marquée par l'insécurité. Les réseaux sociaux constituent l'élément catalyseur de cette haine car « les actes illocutoires et valeurs illocutoires de l'énonciation – d'autant plus en période de crise et en raison de leur viralité et de leur vélocité sur les réseaux sociaux – peuvent en effet avoir des effets perlocutoires dangereux et concrets dans la vie réelle », relève M. Buchart (2023, p. 150). Au premier niveau qui concerne le destinataire, la violence verbale, à travers le discours de haine, crée un sentiment d'insécurité physique et psychologique au niveau de la cible. Les mots choisis sont suffisamment forts pour créer l'effet recherché : terroriser l'esprit de sa cible et provoquer sa mort symbolique, voire celle physique. La menace est réelle et le sentiment d'insécurité est décuplé à travers ces assertifs et injonctifs issus du vocabulaire de la violence :

Discours 1 « Nous n'allons plus donner de délai. Si nous entendons qu'il y a un coup d'État contre Ibrahim Traoré, tous les biens et toutes les stations d'essence ne seront pas épargnés. Tous ceux qui soutiennent le mensonge sont interpellés. On ne joue pas. Le jour qu'on entendra des coups de feu et que la confirmation nous viendra qu'il s'agit d'un coup d'État contre IB, nous n'allons pas jouer avec personne. » Discours 2 « tuer les ennemis internes avant de s'occuper de ceux de l'extérieur... il faut traiter Newton Ahmed Barry



comme vous voulez ! Il n'est pas seul, ils sont nombreux. Il faut nettoyer Ouaga ; tuer ceux qu'il faut tuer, sinon vous ne viendrez pas à bout du terrorisme. »

Pourtant, la menace est perçue par C. Moïse et al. (2015, p. 85) comme une « manifestation agressive par laquelle on signifie à autrui la capacité que l'on a à lui faire du mal et / ou l'intention de lui en faire. L'interlocuteur perçoit, en retour, l'imminence d'un danger potentiel ». Les menaces renforcent donc le sentiment d'insécurité aussi bien psychologique que physique chez la victime.

Au second niveau, les discours de radicalité et de haine circulant dans l'espace public finissent par être adoptés par plus d'un compte tenu du matraquage médiatique qui s'y opère. Ils sont banalisés, tolérés, voire perçus comme la norme désormais. Ce qui expliquerait les likes et les partages à travers les plateformes numériques comme Facebook et surtout WhatsApp. C. Demaske (2023, p. 28) ayant mené une étude dans ce sens conclut qu'

une exposition fréquente à des discours de haine peut conduire à un remplacement des sentiments d'empathie par un mépris intergroupe et à une érosion des normes et pratiques antidiscriminatoires. En ce qui concerne plus particulièrement la rhétorique politique haineuse, ils expliquent que « les propos haineux des politiciens désensibilisent les gens à la parole injurieuse » et que les discours de haine dans l'arène politique créent une norme de comportement qui remplace les normes sociales en place protégeant les minorités.

La catégorisation des Burkinabè en patriotes, les soutiens du régime, et en apatrides, les voix discordantes, a fini par contraindre certains à l'exil et d'autres au musellement. Cette insécurité psychologique et physique dont sont victimes les haïs n'épargne pas leurs proches.

Par ailleurs, la stigmatisation dans le discours de certains soutiens du pouvoir se fait désormais à visage découvert. Tout comme Mohamed Sinon qui désigne la communauté peule comme étant les terroristes qui endeuillent le Burkina, d'autres appellent ouvertement à une épuration ethnique. Pour eux, c'est le prix à payer pour en finir avec l'hydre terroriste. Malgré les multiples communiqués des autorités pour mettre en garde les auteurs de ces discours incendiaires, le mal continue de se propager via les réseaux sociaux. Dans ces conditions, l'unité nationale qui est un préalable à la lutte contre l'extrémisme violent est mise à rude épreuve.

Enfin, il est à noter que le sieur Sinon n'est à pas sa première diffusion de message de haine et de diffamation via les réseaux sociaux. Le 25 juillet 2023, il avait été condamné en première instance à une peine d'emprisonnement ferme de 36 mois et une amende d'un million de FCFA dans l'affaire dite de la gendarmerie nationale. Il a été poursuivi pour atteinte à l'honneur, à la considération de la Gendarmerie nationale et mise en danger de la vie d'autrui à travers une sortie sur les réseaux sociaux selon les informations tirées de cet article (<https://lefaso.net/spip.php?article123094>).

Suite à sa publication de la vidéo appelant ouvertement au meurtre de Newton Ahmed Barry et Alpha Barry, plusieurs journalistes ont apporté leur soutien à leurs confrères et condamné énergiquement les propos de Mohamed Sinon. Le porte-parole du gouvernement d'alors, Jean-Emmanuel Ouédraogo, dans un communiqué en date du 05 décembre 2022, a condamné fermement et sans ambiguïté de tels propos qui font le lit de l'intolérance et de la désunion. Il a appelé les auteurs à se ressaisir et l'opinion publique à se démarquer de tels agissements qui compromettent la cohésion sociale et le vivre-ensemble. Les sieurs Barry ont porté plainte tenue de la gravité des menaces et disent avoir peur pour leurs vies et celles de leurs proches. Mohamed Sinon comparaissait le 03 février 2023 devant le Tribunal de grande instance de Ouaga I pour « faits de menace sous condition, mise en danger de la vie d'autrui et d'intolérance ». Devant le Tribunal, il a présenté ses excuses aux



plaints et à la Cour. Le procureur, quant à lui, a requis une peine d'emprisonnement de 24 mois et d'une amende de 500.000 francs CFA, le tout assorti de sursis. Au regard de ce qui précède, nous pouvons soutenir que le discours de haine n'a que des répercussions négatives aussi bien pour le sujet haïsseur, le haï et la société.

Conclusion

En guise de conclusion, rappelons que la réflexion a porté sur le thème « Radicalité, conflictualité et haine dans les discours de Mohamed Sinon ». L'analyse des différents aspects du thème nous a valu la convocation de plusieurs théories telles que celles des actes de langage, de la violence verbale et du discours de haine. Au terme des analyses, nous retenons que les discours de Mohamed Sinon s'inscrivent dans la catégorie des discours de haine. Sur le plan linguistique, l'usage des assertifs par le sujet discoureur invite à la révolte contre la cible jugée menaçante et celui des injonctifs appelle à leur élimination physique à travers la stratégie de la satanisation. Le volet concernant la radicalité, la conflictualité et la haine dans le discours a mis en exergue l'usage des reproches, la condamnation du faire et de l'être, le refus de la différence, de l'intolérance, de l'acceptation de l'autre dans sa singularité. L'objectif recherché étant d'homogénéiser le monde en étouffant toutes les voies discordantes et cela ne peut se réaliser qu'à travers le recours à de grandes violences. La dimension perlocutoire de tels messages de haine s'analyse sur le triple plan individuel, social et juridique.

Références bibliographiques

- Austin John Langshaw, 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, éditions du Seuil.
Buchart Mélanie, 2023, « Le leader populiste : catalyseur de violence verbale et pyromane de la révolte », I CXXIV, *Neuphilologische Mitteilungen*, pp. 148-176.
Buchart Mélanie, Anton Granvik, Hartmut E. H. Lenk, 2023, « Les excès langagiers dans le discours public » I CXXIV, *Neuphilologische Mitteilungen*, pp. 1-12
Bailly Nolwenn Lorenzi et Moïse Claudine, 2021, *La haine en discours*, Paris, Le Bord de l'eau.
Charaudeau Patrick, 2020, *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*, Limoges, Lambert-Lucas.
Charaudeau Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Lambert-Lucas.
Demaske Chris, 2023, « L'opérationnalisation des discours de haine à l'échelle de la communauté Un plan de lutte contre les discours de haine » *Dans Réseaux 2023/5 (N° 241)*, Éditions La Découverte, pp. 197-235.
Longhi Julien et Vernet Samuel, 2023 « Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours de haine ? » *Dans Réseaux, N° 241*, Éditions La Découverte, pp. 11-35
Moïse Claudine, Meunier Emmanuel, Romain Christina, 2015, *Violence verbale dans l'espace de travail, analyses et solutions*, Paris, éditions Breal.
Moïse Claudine et al., 2008, *La violence verbale*, tome I : Espaces politiques et médiatiques, Paris, L'Harmattan.
Voirol Olivier, Martini Émilie, 2023, « La fabrique discursive de la haine : Affects, agitation fasciste et « politique du ressentiment », *Dans Réseaux 2023/5 (N° 241)*, Éditions La Découverte, pp 39 -77.



Siguiré Adama Amadé, 2022, *Le terrorisme ou l'échec de la démocratie française en Afrique : cas du Burkina*, Ouagadougou, Les éditions La République.

Note biographique

Belemtougri Datoussinmaneba Xavier est titulaire d'un doctorat unique en linguistique française. Il est Maître-assistant en linguistique du discours au centre universitaire de Dori, rattaché à l'université Thomas Sankara, au Burkina Faso. Par ailleurs, il est titulaire d'un Master en sciences de l'éducation et d'un autre en management et médiation des conflits. Ses centres d'intérêts sont l'analyse du discours de haine, la pragmatique, la stylistique et la didactique du français.

© 2022 [Cahiers Africains de rhétorique](#), Vol 4, n°2, Année 2025

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :

<https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4>

<https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6>

